

eut prendre sur elle la tâche de renouveler les ordres franciscains, en leur rendant la vie et la ferveur de leur première jeunesse.

La recluse, effrayée d'une telle mission, convaincue de sa faiblesse, de son néant, trop peu confiante en Celui qui l'envoie, gémit, résiste, refuse. Et la voix toujours se fait entendre : « Obéis au Seigneur ! » Elle cherche en vain à se persuader que ces apparitions célestes ne sont que d'infénales ruses. Elle se dit à elle-même : « Ce n'est pas la première fois que Satan me souffle la tentation, n'ai-je pas subi de sa part de rudes assauts pour me faire sortir de ma retraite ? ne m'a-t-il pas proposé la paix, si je voulais cesser de prier ? La grâce de Dieu m'a soutenue, maintenant une autre voix me dit encore : Pars ! va dans le monde . . . . Ah, n'est-ce pas encore le Mauvais qui me trompe ? » Puis, son humilité vient à son tour lui donner des prétextes de résistance. « Qui suis-je ? se dit-elle. Pauvre fille qui ai déjà couru plusieurs communautés sans pouvoir me fixer en aucune, pourrai-je me poser en réformatrice ? » Mais c'est en vain qu'elle cherche toujours de nouvelles excuses. C'est bien Dieu qui a parlé, Dieu qui cherche toujours la faiblesse pour confondre la force, qui choisit la folie pour contredire la sagesse : c'est lui ! Il a parlé, il a sollicité, il a pressé. On lui résiste. Il va passer aux châtiments, car sa volonté est formelle. Il veut, lui, le Souverain Seigneur, se servir de cet instrument humble et fragile, depuis longtemps préparé par mille tribulations, pour l'accomplissement de ses sublimes desseins.

L'humble rebelle est subitement frappée par la main de Dieu. La voilà muette et aveugle ! et cependant la voix intérieure plus impérieuse que jamais lui crie avec une irrésistible véhémence : « Obéis au Seigneur ! »

Terrassée, vaincue, la solitaire de Corbie se résigne enfin : elle se livre tout entier à son glorieux Vainqueur, elle prononce son *fiat*.

Cet acquiescement tardif, mais entier et fervent, reçoit une prompt récompense. La servante de Dieu recouvre l'usage de la parole et de la vue, et au fond de son âme le Seigneur lui donne l'assurance ferme et indubitable d'un secours surnaturel et permanent.

Voyez-la maintenant dans l'accomplissement de son œuvre. Elle a quitté son cher ermitage de Corbie où, cinq années durant, elle a servi Dieu dans les oraisons, les veilles les plus rudes